

## Sur une page de saint Cyprien chez saint Ambroise

*Hexameron* 6, 8, 47 et *De habitu uirginum* 15-17

Les derniers chapitres de l'*Hexameron* d'Ambroise, consacrés à la création de l'homme, ont mérité un regain d'attention depuis que M. P. Courcelle a songé à en rapprocher certaines affirmations de saint Augustin sur les étapes et les difficultés de sa conversion. Sans refuser que certains de ces chapitres aient pu, à un moment ou à un autre, être connus d'Augustin et même exercer sur lui une certaine influence, sans nier davantage l'origine « alexandrine » de plusieurs des développements dont Ambroise ne doit pas la substance ou le point de départ à tel ou tel texte de Basile, je voudrais, en ce qui concerne le travail de création (et de composition !) d'Ambroise faire intervenir une nouvelle « source ». Elle n'a ni l'ampleur ni la valeur des précédentes ; elle est même, par certains côtés, décevante, mais elle peut expliquer l'impression de disparate qu'éprouve le lecteur en passant des chapitres où il a entendu le prédicateur insister avec force sur la ressemblance *spirituelle* de l'homme avec Dieu<sup>1</sup>, à un développement sur la coquetterie féminine et la manière dont fards et teintures altèrent l'image de Dieu en ce même homme. Ambroise exploite en réalité une page de Cyprien qui a elle-même un long passé et que saint Augustin connaissait bien, à la fin au moins de sa vie<sup>2</sup>.

Il suffit de citer les textes côte à côte après avoir rappelé que dans ses conseils aux vierges, l'évêque de Carthage, traitant de la parure et

---

1. AMBROISE, *Hexameron* 6, 7, 40 sq. (Éd. K. Schenkl, *CSEL* 32, 1, pp. 231 sq. Enquête reprise *limatius* à partir de 6, 7, 44 (p. 235, l. 1). Juste avant la page que nous allons étudier, Ambroise vient de montrer que la justice que le Christ nous accorde appartient à l'âme, non au corps. Il enchaîne : « Pictus es ergo, o homo... » (suite du texte citée *infra*, p. 2, colonne de gauche).

2. AUGUSTIN, *De doctrina christiana* 4, 21, 49 (*BA* 11, pp. 48 sq.). Voir *infra*, p. 8, et n. 32.

du vêtement<sup>3</sup>, se détourne un instant de son auditoire particulier pour s'adresser à toutes les femmes. Il leur recommande « de n'altérer en aucune manière l'œuvre de Dieu », de ne pas corrompre « leurs traits naturels<sup>4</sup> ». La diatribe antique contre la parure féminine, amplement orchestrée mais aussi justifiée par Tertullien, prend ici explicitement appui sur le texte de la *Genèse* 1,26 qu'Ambroise est en train d'expliquer de son côté.

AMBROISE, *Hexameron* 6, 8, 47  
(K. Schenkl, *CSEL* 32, 1, p. 238, l. 3-25) :

CYPRIEN, *De habitu uirginum* 15 et 17  
(W. Hartel, *CSEL* 3, 1, pp. 198-199) :

Pictus es ergo, o homo, et pictus a Domino Deo tuo. Bonum habes artificem atque pictorem. Noli bonam delere picturam, non fuco sed ueritate fulgentem, non cera expressam sed gratia. Deles picturam, mulier, si uultum tuum materiali candore oblinas, si acquisito rubore perfundas. Illa pictura uitii, non decoris est ; illa pictura fraudis, non simplicitatis est ; illa pictura temporalis est, aut pluuia aut sudore tergetur ; illa pictura fallit et decipit, ut neque illi placeas cui placere desideras, qui intelligit non tuum sed alienum esse quod placeas, et tuo displiceas auctori qui uidet opus suum esse deletum. Dic mihi, si supra artificem aliquem inducas alterum qui opus illius superioris nouis operibus obducit, nonne indignatur ille qui opus suum adulteratum esse cognouerit ? Nolle tollere picturam Dei et picturam meretricis assumere quia scriptum est : « Tollam ergo membra Christi et faciam membra meretricis ? Absit ! » (1 *Cor.* 6, 15).

Quod si quis adulterat opus Dei, graue crimen admittit. Graue est enim crimen ut putes quod melius te homo quam Deus

15. (...) Dicit Deus : « Faciam hominem ad imaginem et similitudinem nostram » (*Gen.* 1,26). Et audet quisquam mutare et conuertere quod Deus fecit ! Manus Deo inferunt quando id quod ille formauit reformare et transfigurare contendunt, nescientes quia opus Dei est omne quod nascitur, diaboli quodcumque mutatur.

Si quis pingendi artifex uultum alicuius et speciem et corporis qualitatem aemulo colore signasset et signato iam consummatoque simulacro manus alius adferret, iam formata, iam picta, quasi peritior reformaret, grauis prioris artificis iniuria et iusta indignatio uideretur. Tu te existimas impune laturam tam improbae temeritatis audaciam, Dei artificis offensam... ?

17. Non metuis, oro, quae talis es, ne, cum resurrectionis dies uenerit, artifex tuus te non recognoscat, ad sua

3. CYPRIEN, *De habitu uirginum* 12 sq. (Éd. W. Hartel, *CSEL* 3, 1, p. 195 sq.).

4. *Ibidem* 15, (p. 198, l. 4 sq.) : « Et quidem isto in loco pro timore quem nobis fides suggerit (...), non uirgines tantum aut uiduas sed et nuptas puto et omnes omnino feminas admonendas quod opus Dei et factura eius et plastica adulterari nullo modo debeat adhibito flauo colore uel nigro puluere uel rubore aut quolibet denique linimenta natiua corrumpente medicamine ».

pingat. Graue est ut dicat de te Deus : « Non agnosco colores meos, non agnosco imaginem meam, non agnosco uultum quem ipse formauit, reicio ego quod meum non est. Illum quaere qui te pinxit, cum illo habeto consortium, ab illo sume gratiam cui mercedem dedisti ». Quid respondebis ?

praemia et promissa uenientem remoueat et excludat, et increpans uigore censoris et iudicis dicat : « Opus hoc meum non est, nec imago haec nostra est ». Cutem falso medicamine polluisti, crinem adultero colore mutasti, expugnata est mendacio facies, figura corrupta est, uultus alienus est. Deum uidere non poteris, quando oculi tibi non sunt quos Deus fecit sed quos Diabolus infecit. Illum tu sectata es, rutilos atque depictos oculos serpentis imitata es, de inimico tuo compta, cum illo pariter arsura. Haec, oro, non cogitanda sunt Dei seruis ? non die semper ac nocte metuenda ?

Cette juxtaposition de deux textes est déjà à elle seule éloquente. Elle mérite cependant quelques commentaires si l'on veut apprécier le traitement qu'Ambroise fait subir au texte de Cyprien et la transformation littéraire à laquelle nous assistons. On ne peut qu'être bref ici sur cette dernière et il faut se contenter des remarques les plus importantes pour la compréhension doctrinale de la page d'Ambroise. Alors que Cyprien multipliait les termes désignant de manière plus ou moins imagée l'action divine<sup>5</sup>, Ambroise se limite à l'image de la *peinture*<sup>6</sup>. La comparaison du peintre, telle que la développe Cyprien, s'est rencontrée chez Ambroise avec un texte qui est cher à l'évêque de Milan et qu'il a cité quelques instants auparavant : *Ecce ego, Hierusalem, pinxi muros tuos (Is. 49, 16 LXX)*<sup>7</sup>. Mais, tandis qu'il concentre la comparaison — dont Cyprien

5. *Facere, formare*. Voir dans le texte cité n. 4, qui précède immédiatement chez Cyprien le texte cité ci-dessus : *opus Dei et factura eius et plastica*.

6. En regard, Ambroise n'emploie que le mot *opus* pour désigner l'œuvre de Dieu. Celui-ci est désigné comme *artifex atque pictor*, reprise de l'*artifex pingendi* de Cyprien. Mais le mot *artifex*, cher à Tertullien (R. BRAUN, *Deus christianorum*, Paris, 1962, pp. 385-386), est moins courant à la fin du IV<sup>e</sup> siècle pour désigner le créateur. L'image est peu à peu introduite. On notera d'autre part combien Ambroise a filtré l'abondance de Cyprien tout au long de cette page. Il ne parlera jamais des yeux qui recevaient beaucoup d'attention et de traits de la part de Cyprien.

7. AMBROISE, *Hexameron*, 6, 7, 42 (p. 233, l. 25). Cette citation tronquée est fréquente chez Ambroise, à commencer par ce même *Hexameron* 6, 8, 49 (p. 240, l. 18 sq.) : « Huius uiri animae dicit : ' Ecce ego, Hierusalem, pinxi muros tuos '. Non dixit : pinxi uentrem tuum... ». Voir de même *De bono mortis* 5, 17 (p. 719, l. 4 sq.) : « ...Qui nos pinxit quasi auctor pinxit uirtutum coloribus : ' ecce ego, inquit, Hierusalem, pinxi muros tuos '. Non detergeamus penicillo negligentiae depicta animae nostrae firmamenta muralia... » ; *De interp. Iob et David* III, 8, 24 (CSEL 32, 2 ; pp. 261-2) ; *In Ps. 47, 22* (Éd. M. Petschenig, CSEL 64, p. 359, l. 26) ; *In Ps. 118, 14, 43* (Éd. M. Petschenig, CSEL 62, pp. 327-328) : « Noli ergo tollere de corde tuo legem Dei et adfigere legem peccati ; noli scribere in sensibus tuis diaboli inlecebras et Dei delere mandata : ' Ecce ego, inquit, pinxi muros tuos ', dicit Dominus ad Hierusalem, hoc est ad animam studiosam tranquillitatis et pacis, quam fecit ad imaginem suam. Noli, inquam, auferre imaginem caelestem et imaginem

dégageait l'application au chef-d'œuvre qu'est l'homme —, l'évêque de Milan commence par amplifier le mouvement oratoire à l'aide d'une série d'anaphores, d'entrelacs, de rappels, de balancements savamment calculés et modulés. La dernière vague venant mourir sur le mot *deletum* qui ouvrait le mouvement<sup>8</sup>, l'orateur peut, d'une manière beaucoup plus vive sinon plus pathétique que chez Cyprien, interpeller chaque auditeur et revenir à son injonction initiale<sup>9</sup>.

La seconde partie n'est pas moins travaillée. La scène est cependant moins grandiose que chez Cyprien et, surtout, l'arrière-plan doctrinal est beaucoup plus flou. Ambroise s'appuie sur un court texte de la *Première épître aux Corinthiens*, alors que Cyprien était beaucoup plus prolige<sup>10</sup>. La fermeté du ton avec lequel Dieu s'adresse à sa créature en courtes propositions juxtaposées n'est pas moins grande que chez Cyprien, mais l'inspection est moins détaillée, le sarcasme laisse place à une constatation impassible. La question finale est loin d'engendrer une épouvante analogue à celle que produisent, aux deux extrémités du mouvement et appuyés par la même apostrophe oratoire, les deux appels à la crainte<sup>11</sup>. C'est que la scène à laquelle Ambroise nous fait assister manque de précision<sup>12</sup>. Est-il sûr que celui qui ne connaît pas la page de Cyprien songe immédia-

mortis imponere » ; *Exhort. uirgin.* 10, 67 (PL 16, c. 356 C ; voir *infra* n. 30) ; *De officiis* I, 48, 238, et 49, 239-240, 244 (PL 16, c. 94 B - 96 A), très proche de *Exp. in Ps.* 38, 25-27, où ne se trouve cependant aucune allusion à *Is.* 49, 16 (CSEL 62, pp. 203-205). En revanche, ce texte n'est employé ni par Tertullien ni par Cyprien.

8. « *Noli bonam delere picturam...* » (p. 238, l. 4) ; « *Deles picturam, mulier, si...* » (l. 6).

9. Avec une habile variation : « *Noli tollere picturam Dei...* » (l. 16), qui termine l'ensemble qui s'est ouvert par le « *Noli bonam delere picturam...* » (l. 4).

10. Cyprien (*De habitu uirginum* 16, éd. W. Hartel, CSEL 3, 1, pp. 198-199) cite et développe *I Cor.* 5, 7, *Mat.* 5, 36, *Apoc.* 1, 14. La *meretrix* n'apparaît pas ici chez lui pas plus que le texte de *I Cor.* 6, 15 n'est cité, mais, peu auparavant, l'évêque de Carthage faisait allusion à la *ciuitas meretrix*, la grande prostituée de l'*Apocalypse* (*De habitu* 12, p. 196). Le glissement d'Ambroise s'explique peut-être par un souvenir de cette *magna meretrix* ennemie de Dieu. Il faut choisir entre les « couleurs de Dieu » et les « couleurs de la Prostituée » (voir *infra*). Mais il n'est pas impossible qu'Ambroise retrouve naturellement la veine satirique : les fards sont surtout l'affaire de la prostituée, non de l'épouse qui ne cherche pas à tromper son mari : « *Vni si qua placet, culta puella sat est* » (PROPERCE, *El.* I, 2, 26 ; cf. II, 18 b). De même a-t-il repris plus haut les thèmes satiriques (voir par ex. MARTIAL, *Épig.* 8, 33, 17) — non présents chez Cyprien — de l'enplâtre raviné par la pluie (les larmes) ou la sueur. Voir XÉNOPHON, *Écon.* 10, 8 ; GRÉGOIRE de Nazianze, *C.* I, 2, 29, v. 25-28 (cités par F. QUÉRÉ, *art. cit. infra* n. 18) ; JÉRÔME, *Ep.* 38, 3 (Éd. Labourt, *CUF* 2, p. 69, l. 11 sq.), *Ep.* 54, 7 (*CUF* 3, p. 30, l. 22 sq.) ; *Ep.* 79, 7 (*CUF* 4, p. 102, l. 21-22).

11. CYPRIEN, *De habitu* 16 : « *Non metuis, oro... ?* » (CSEL 3, 1, p. 199, l. 15) ; « *Haec, oro (...), non die semper ac nocte metuenda ?* » (l. 25).

12. L'imprécision est augmentée par le tour de phrase qui introduit la sentence divine : *de te*, et non *tibi*. Peu à peu, cependant, les deux personnes se rapprochent et Dieu s'adresse directement à la femme : « *Illum quaere...* ».

tement au jugement dernier en lisant le texte d'Ambroise<sup>13</sup>. Ce dernier a négligé et la longue théorie de ceux qui s'approchent du trône de Dieu et le tableau si romain du censeur dans l'exercice de sa charge. Surtout, il a estompé une figure beaucoup plus voyante chez Cyprien : celle du *diabolus*.

Celui qui agit chez Ambroise n'est qu'un homme : « *grauæ est crimen ut putes quod melius te homo quam Deus pingat* ». C'est un tonsor ou une *ornatrix* quelconques. La femme fardée est renvoyée à un simple égal. C'est lui qu'elle doit chercher, c'est auprès de lui qu'elle peut espérer reconnaissance pour le salaire qu'elle lui a payé. Une telle imprécision, un tel changement de registre n'est pas pure maladresse. Ils traduisent un choix doctrinal qu'il faut mettre en lumière.

Pour bien comprendre, en effet, la pensée de Cyprien, il faut se reporter à son modèle qui est ici, on le sait, le *De cultu feminarum* de Tertullien. Or, que ce soit de manière rapide dans le second livre<sup>14</sup>, ou de manière plus approfondie dans le début du premier<sup>15</sup>, le moraliste soutient, en s'appuyant sur le *Livre d'Hénoch*, que toutes les inventions de la coquetterie féminine ont pour auteurs les « anges » qui, selon *Genèse* 6, 1-4, s'unissent aux « filles des hommes ». Ces inventeurs de tous les métiers<sup>16</sup> sont de manière éminente les responsables de l'idolâtrie<sup>17</sup>. A leur tête Tertullien n'a aucune peine à reconnaître le *diabolus adulterator, interpolator*<sup>18</sup>.

13. Seule la phrase « *Cum illo habeto consortium* » invite à ne pas demeurer sur cette terre.

14. TERTULLIEN, *De cultu feminarum* II, 5-10 (Éd. Em. Kroymann, CC 1, pp. 357-366) avec référence à *Hénoch* en II, 10, 3 (p. 365, l. 18-22).

15. *Ibidem* I, 2-3 (*Ibid.*, pp. 344-6). Sur cette ordonnance et le problème de composition posé par ces deux livres du *De cultu* on lira l'intéressant essai d'explication de R. BRAUN, *Le problème des deux livres du De cultu feminarum de Tertullien*, in *Studia Patristica* VII, *Texte u. Untersuchungen*. 92, Berlin, 1966, pp. 140-141 qui concernent directement notre sujet.

16. *Livre d'Hénoch* 7, 1 (Trad. F. Martin, Paris, 1906, p. 14), 8, 1 (pp. 15-16). Ce dernier paragraphe est traduit en substance par Tertullien en *De cultu* I, 2, 1 (p. 344).

17. TERTULLIEN, *De cultu* II, 8, 4 (p. 350, l. 17-20) ; *De idololatria* 4, 2-3 (Éd. A. Reifferscheid et G. Wissowa, CC 2, pp. 1103-4)...

18. Sur ce dernier titre du diable, voir J. FONTAINE, *Sur un titre de Satan chez Tertullien : « Diabolus interpolator »* in *Studi e Materiali di Storia delle religioni* 38, 1967, pp. 197-216. M. J. Fontaine insiste à juste titre sur l'importance des scènes de rue et de la vie matérielle chez Tertullien. On peut cependant se demander ce qui, dans l'esprit de Tertullien, est premier, de l'observation réaliste, du souvenir des satiriques et des philosophes cynico-stoïciens ou de la lecture « scripturaire ». Cette origine ou cette « interpolation » apocryphe de la démonologie et de la morale de Tertullien est trop négligée également par M. Spanneut (*Le stoïcisme des Pères de l'Église*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1969, pp. 259-260 ; 367 ; 329-330), quelle que soit d'ailleurs l'origine dernière des conceptions du *Livre d'Hénoch*. F. Quéré (*Grégoire de Nazianze et la parure féminine*, in *Rev. sc. rel.* 42, 1968, pp. 62-71) note à propos du C. I, 2, 29 v. 35-36 de Grégoire, « Ta face est don de Dieu, ton fard don de tes mains. Le premier est ancien, nouveau est le second » : « Cette idée qui n'est ni évangélique ni paulinienne

Cyprien reprend le même enseignement, sans toutefois se référer explicitement au *Livre d'Hénoch*. Il suit pour une bonne part les développements de son « maître »<sup>19</sup>. Peut-être a-t-il trouvé dans une page du *De cultu* l'amorce de ce jugement auquel il nous fait assister<sup>20</sup>. De façon plus probable, le texte du *De cultu* lui a suggéré l'image de la retouche faite au chef-d'œuvre par un second artiste<sup>21</sup>. C'est à Tertullien en tout cas qu'il doit ce trait contre les victimes qui partageront le feu de leur séducteur<sup>22</sup>.

Au IV<sup>e</sup> siècle, le *Livre d'Hénoch*, déjà décrié au temps de Tertullien<sup>23</sup>, est définitivement exclu du Canon. Les doctrines qui se réclament de lui perdent peu à peu de leur audience. Peut-être eussent-elles perdu tout crédit si l'enseignement des moralistes païens n'avait continué à exercer son influence<sup>24</sup>. Quoi qu'il en soit, Ambroise, ici comme dans ses autres

ou qui au moins n'est pas explicitement formulée dans l'Écriture repose pourtant sur l'une des préoccupations majeures de la spiritualité patristique : ne pas dénaturer l'œuvre divine. Tel Cyprien... etc » (p. 64). Ici encore l'influence du *Livre d'Hénoch* est oubliée. Pour Grégoire, voir *infra*, n. 37-39.

19. CYPRIEN, *De habitu* 14 (p. 197), qui renvoie clairement à *Gen.* 6,2 (pp. 197-198), est une *retractatio* de TERTULLIEN, *De cultu* II, 10, 1-3 ; pp. 364-5). *De habitu* 12 (p. 196) cite et développe les allusions à *Apoc.* 17, 1 sq., *Is.* 3, 16 du *De cultu* II, 10, 4 et 12, 2 tandis que le *De habitu* 15 (p. 199) s'appuie sur *Mat.* 5, 36 comme le *De cultu* II, 6, 3 (p. 359). De façon plus précise encore, la phrase de Cyprien : « Nescientes quia opus Dei est omne quod nascitur, diaboli quodcumque mutatur » (§ 15, p. 198, l. 13-14) est une transposition du *De cultu* II, 5, 4 (p. 358, l. 15-16) de Tertullien : « Quod nascitur opus Dei est. Ergo, quod infingitur, diaboli negotium est ».

20. TERTULLIEN, *De cultu* II, 5, 4 (p. 358, l. 22-23) : « Erit eius de cuius instrui concupiscit » déclare le moraliste, après avoir rappelé que les fards sont invention du diable et, un peu plus loin (II, 7, 3 ; p. 361, l. 28) : « Hodie uos tales Deus uideat quales tunc (au jugement dernier) uidebit ».

21. *Ibidem* II, 5, 2 (p. 358, l. 8-11) : « Displicet nimirum illis Dei plastica, in ipsis se nimirum arguunt et rēprehendunt artificem omnium. Reprehendunt enim cum emendant, cum adiciunt, utique ab aduersario artifice sumentes additamenta ».

22. *Ibidem* II, 6, 1 (p. 359, l. 3-4) : « Male ac pessime sibi auspicantur flammeo capite ! » ironise Tertullien.

23. *Ibidem* I, 3, 1-3 (pp. 346-7).

24. Le tournant s'amorce dès Clément d'Alexandrie qui, dans ses longs développements du *Pédagogue* II sur la toilette ne se réfère pas explicitement à *Gen.* 6, 2 ni à *Hénoch*. L'enseignement en vogue à la génération précédente n'en laisse pas moins des traces, comme en témoignent les allusions à « l'art du malin » (II, 12, 125, 1 ; 127, 1 ; 129, 3 - voir aussi II, 10, 103, 2 f.). Que Clément se situe par rapport à un enseignement antérieur me semble résulter de la façon dont il cite 1 *Tim.* 2, 9-10 en l'attribuant à saint Pierre (Péd. II, 12, 127, 2 et la note d'H.-I. Marrou, *ad. loc.*, SC 108, Paris, 1965, p. 238). C'est que 1 *Tim.* 2, 9-10 et 1 *Pet.* 3, 3 sq. constituent un dossier fréquemment utilisé contre la coquetterie (CYPRIEN, *De habitu* 8 ; *Testim.* 3, 36 ; AMBROISE, *Exh. Virginit.*, 10, 64). Au début du *Pédag.* III, la référence à *Gen.* 6, 2 devient au contraire explicite (*Péd.* III, 2, 14, 2 ; Éd. O. Staehlin, GCS 12, p. 244, l. 24-26). Le *Stromate* I, 17, 81 (Éd. O. Staehlin, GCS 15, p. 53 ; l. 6-8 et les *Eclogae* 53, 4 (GCS 17, p. 152, l. 8-9) se réfèrent explicitement au *Livre d'Hénoch* en admettant les données de ses ch. 6-8. Origène est beaucoup plus prudent. A tout le plus adopte-t-il la solution trouvée par Philon que reprendra saint Ambroise. Sur l'évolution d'Origène à l'égard du *Livre d'Hénoch*, voir J. Ruwet, *Les Antilegomena dans les œuvres d'Origène*, dans *Biblica* 24, 1943, pp. 48-50.

invectives contre la coquetterie féminine, ne souffle mot de cette corruption originelle de la nature et des arts qui la concernent par les anges déchus<sup>25</sup>. Ce silence explique très vraisemblablement le vague dans lequel demeure la seconde partie du texte de l'évêque de Milan, si on la compare à celle de l'évêque du III<sup>e</sup> siècle qu'il a pourtant imité.

\* \* \*

Ainsi, la connaissance de la « source » d'Ambroise permet de mieux comprendre cette attaque contre la coquetterie féminine et de mieux juger la manière dont ce développement vient en partie rompre un exposé sur la ressemblance *spirituelle* de l'homme avec Dieu<sup>26</sup>. Nous sommes loin d'Origène et de Plotin dans ce passage de l'image intérieure à la ressemblance charnelle avec Dieu ! La *comparaison* est devenue, par un retour à la page de Cyprien, *réalité*. Pour Plotin, héritier déjà d'une longue tradition<sup>27</sup>, l'âme qui a perdu sa beauté est comme un homme qui s'est plongé dans un bourbier et dont on ne voit plus que la boue dont il est enduit<sup>28</sup>. Origène ne parle pas autrement. Ce qui obscurcit l'image de l'âme, c'est le péché. L'Alexandrin emploie même la comparaison du *tableau*, mais le second peintre n'est autre que chacun des hommes, les couches de peinture, chacun des défauts qui ternissent le tableau de l'âme<sup>29</sup>. Des fards et du *diabolus pictor*, point. Ambroise lui-même ne reprendra plus un pareil enseignement lors même qu'il invitera des vierges à conserver intacte en elles l'image de Dieu selon laquelle elles ont été

25. Voir AMBROISE, *De uirginibus* 1, 6, 28-30 (PL 16, (1845), c. 196-197) ; *De uirginitate* 12, 71 (PL 16, c. 284 B), ce qui n'exclut pas toute une série d'allusions aux anges épris des filles des hommes (*De uirginibus* 1, 8, 53 ; *De uirginitate* 3). Ambroise ne leur attribue pas cependant la découverte des arts. Il aime à suivre l'opinion de Philon qui découvre dans ce récit le symbole de l'âme qui désire le corps (*De Paradiso* 2, 9, 11 ; *De Noe* 8-9).

26. Voir *supra* les textes mentionnés n. 1.

27. Voir M. AUBINEAU, *Le thème du Bourbier dans la littérature grecque, profane et chrétienne*, dans *Rech. SR* 47, 1959, pp. 185-200.

28. Voir, par ex., PLOTIN, *Ennéade* I, 6, 5 (Éd. L. Bréhier, CUF 1, p. 101), traité qu'Ambroise avait lu à l'époque où il prononçait l'*Hexameron*. Un peu plus haut, Ambroise a d'ailleurs parlé de la boue du corps : « *abducens se a corporis caeno et a cupiditate carnali* » (*Hex.* 6, 8, 46 ; p. 237, l. 12-13).

29. Autant qu'à situer la doctrine présente d'Ambroise, cet appel à Origène entend servir de contre-épreuve. L'Alexandrin développe en effet à peu près la même image du tableau qui a été recouvert de couches adventices, mais la pointe de la comparaison et, surtout, l'enseignement qui s'en dégage sont si différents que la ressemblance du texte d'Ambroise avec celui de Cyprien n'en éclate que d'autant plus. Voir *Hom. in Gen.* 13, 3-4 (Éd. W. A. Baelrens, GCS 29, pp. 118 sq. et plus particulièrement p. 119, l. 24 sq. pour le tableau) : « *Filius Dei est pictor huius imaginis (...)* Manet enim semper remago Dei in te, licet tu tibi ipse superducas imaginem terreni. Istam picturam tu tibi ipse depingis. Cum enim te libido fuscauerit, induxisti unum colorem terrenum. Si uero et auaritia aestuas, miscuisti et alium... ».

créées<sup>30</sup>. Le présent changement de niveau de la part d'Ambroise apparaîtrait davantage encore si l'on pouvait étudier ici toute cette fin de l'*Hexameron* dont la composition est complexe, dépendante qu'elle est pour une bonne part de la diversité des sources et des souvenirs auxquels fait appel l'orateur<sup>31</sup>.

Non qu'il faille cependant réduire trop vite Ambroise à ses lectures. On a montré plus haut la modification importante apportée à l'enseignement de Cyprien. La même observation se vérifierait pour de nombreux autres textes, qu'on attribue ces changements à une incompréhension, à une évolution doctrinale ou au tempérament d'Ambroise. De même, si l'on peut, sur le plan littéraire, interpréter la *retractatio* du texte de Cyprien en termes d'*agôn*, on n'omettra pas dans le cas présent d'attribuer à la *suavitas* d'Ambroise le charme si personnel que lui a reconnu Augustin en d'autres circonstances. Il est regrettable que le théoricien des styles chrétiens n'ait pas aperçu la parenté des deux pages de Cyprien et d'Ambroise. Son *De doctrina christiana* qualifie à juste titre de *sublime* le style de la présente page de Cyprien<sup>32</sup>. Le passage de la part d'Ambroise à un style plus tempéré est fait ici avec beaucoup de goût, même si nous avons dû reconnaître l'imprécision de la seconde partie.

Cependant, si Augustin a su remarquer la page de saint Cyprien, n'était-ce pas parce qu'elle était devenue célèbre à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ? De fait, ce *De habitu uirginum* a eu à l'époque<sup>33</sup> de nombreux lecteurs et imita-

30. On comparera à la présente page d'Ambroise les développements strictement « spirituels » du *De institutione uirginis* 3, 20 et 4, 30 et surtout de l'*Exhortatio uirginitatis* 10, 67-70 (*PL* 16, c. 356-7) qui reprend *Deut.* 15, 9 et *Isaïe* 49, 16 : « Scire se debet siue uir siue mulier quia ad imaginem Dei est et similitudinem, ut animae sequatur non corporis pulchritudinem. In quo enim sumus ? In animae substantia et mentis uigore (...). Non ergo caro sumus sed spiritus (*Gen.* 6,3). Non aurum sumus, non pecunia, non diuitiarum copia ; illa enim nostra. Et ideo tibi dicit Moïses : ' Attende tibi ' (*Deut.* 15,9), hoc est animae tuae, ne pereas, ne carnalis fias... ' Attende tibi ', hoc est imagini quam a Christo accepisti, similitudinem quam Christus in te operibus suis pinxit, sicut ipse ait ad Hierusalem, id est ad animam pacificam : ' Ecce ego, Ierusalem, pinxi muros tuos ' » (*Is.* 49, 16) ». Ce texte est très proche d'*Hexam.* 6, 7, 42. Ambroise tomberait plutôt d'ordinaire dans un spiritualisme outrancier.

31. Ce changement de registre a surtout l'inconvénient de ne pas être annoncé. En gros, Ambroise envisage les devoirs qui découlent pour l'homme de sa ressemblance avec Dieu, qu'il s'agisse de son corps (§ 47), de ses rapports avec le prochain (§ 48), de sa situation sociale (§ 51-53). Quant à Cyprien, on ne lui prêtera pas non plus trop vite un matérialisme grossier : voir *De habitu* 2 (p. 188) et 23 (p. 204, l. 4-23).

32. AUGUSTIN, *De doctrina christiana* 4, 21, 49 (*BA* 11, pp. 514-516) : *De habitu uirginum* 15-16. On remarquera qu'Augustin ne cite pas le début du chapitre 15 qui n'est pas moins sublime, mais qui contenait une allusion trop claire au *Livre d'Hénoch*.

33. L'étude de R.B. Donna, *Note on St Cyprian's De habitu uirginum, Its source and influence dans Traditio* 4, 1946, pp. 399-407 ne concerne, pour le second point, que le *De uirginitate* d'Aldhelm.



teurs, en Orient comme en Occident. Zénon de Vérone l'utilise<sup>34</sup>, Jérôme le recommande à ses dirigées<sup>35</sup> et lui emprunte plus d'une formule<sup>36</sup>. Il n'est jusqu'à Grégoire de Nazianze dont on ne puisse se demander si tel long poème sur les femmes fardées ne doit pas à Cyprien tel ou tel de ses développements<sup>37</sup>. Le fait sans doute est difficile à prouver ; mais il n'a rien d'in vraisemblable si l'on songe que l'évêque de Constantinople a prononcé un *Éloge de Cyprien*<sup>38</sup> et que plusieurs des œuvres de l'évêque

34. ZÉNON de Vérone, *Tr.* I, 4, 3 (Éd. Giullari, pp. 38-39) où Tertullien et Cyprien se trouvent exploités : « ... Pingit se in seipsam et lenocinante uario magistri medicaminis fuco, uultum suum uultibus uestit alienis, hoc futura quod non natura praestitit sed quod ei examen speculi arbitrium temporale dictauerit. Nunc emendat, nunc delet quas amauerat species, nunc subicit alias, nunc parturit nouas... Praeterea nunquam diligit Deum quem scit operibus suis esse contrarium. Diaboli est saue mancipium, eius enim possidet regnum... ». Giullari note avec raison après les frères Ballerini qu'Augustin aurait pu ranger ce passage à côté des textes de Cyprien et d'Ambroise qui sont cités dans le *De doctrina christiana* comme exemples de « style sublime ». Voir de même PRUDENCE, *Hamartig.* 264 sq., 273 (sacrilégae... curae).

35. JÉRÔME, *Ep.* 22, 22 (Éd. J. Labourt, *CUF* I, p. 133) ; *Ep.* 107, 12 (*CUF* 5, p. 157) ; *Ep.* 130, 19 (*CUF* 7, p. 192).

36. JÉRÔME, *Adu. Heluidium* 20 (*PL* 23, c. 204 B-C) : « Haec (uxor) ad speculum pingitur et in contumeliam artificis conatur pulchrior esse quam nata est. » ; *Ep.* 22, 13 (*CUF* I, p. 122, l. 21-25 ; p. 123, l. 4), à comparer avec *De habitu* 20 (p. 201, l. 15-22, en particulier pour les formules de Cyprien *uiduae antequam nuptae, Christi adulterae*, reprises par Jérôme) ; *Ep.* 54, 7 (*CUF* 3, p. 30, l. 18-26) : « Quid facit in facie Christianae purpurissus et cerussa ? (...) Quomodo flere potest pro peccatis suis quae lacrimis cutem nudat et sulcos ducit in facie ? Ornatus iste non Domini est, uelamen istud Antichristi est. *Qua fiducia erigit ad caelum uultus quos conditor non agnoscat ?* », qui renvoie au *De habitu* 17 ; *Ep.* 107, 5 (*CUF* 5, p. 150, l. 5 sq.) : « Caue ne aures perfores (= *De habitu* 14, p. 197, l. 22-23), ne cerussa et purpurisso consecrata Christo ora depingas, ne collum margaritis et auro premas, ne caput gemmis oneres (= *De habitu* 14, p. 197, l. 19 sq., 25 sq.), ne capillum inrufes et ei aliquid de gehennae ignibus auspiceris (*De habitu* 16, pp. 199, l. 9-10 - voir *supra*, n. 22) ; *Ep.* 107, 11 (*CUF* 5, pp. 155-156) qui suit pour l'ordre des développements *De habitu* 18-19 (pp. 200-201), mais offre une doctrine plus sévère encore, etc. Pour le *De habitu* 17, voir JÉRÔME, *Ep.* 39, 1 f. (*CUF* 2, p. 73, l. 1-3).

37. GRÉGOIRE de Nazianze, *C. I.*, 2, 29 (*PG* 37, c. 884-908). Ce poème a été récemment étudié par F. Quéré, *art. cit.*, *supra*, n. 18. Il convient de le faire entrer ici en ligne de compte à titre de contre-épreuve. On pourrait se demander en effet, à juger rapidement des choses, si Ambroise ne développe pas, de son propre cru, un lieu commun ou encore s'il n'a pas lu le poème de Grégoire, nouvel indice de sa prédilection pour les auteurs grecs. En réalité, les deux petits développements d'Ambroise correspondent trop bien aux deux développements contigus du *De habitu* 15-17 pour qu'il reste un doute sur l'origine immédiate de la page de l'*Hexameron*. En revanche, pour reconstituer une doctrine analogue, il faut glaner chez Grégoire des données qui sont dispersées à travers tout son poème ; v. 1-4 ; v. 35 sq. (cités *supra*, n. 18), v. 45-48 où Dieu s'adresse à la femme, v. 50-51 où se trouve utilisée l'image du tableau, v. 210-219 où la femme est invitée à respecter la nature et à ne pas se peindre, v. 224 où Grégoire déclare à sa lectrice : « Que le noir Béal ne te peigne pas » (c. 900), suprême allusion à l'origine diabolique des fards... et de l'antimoine. Voir de même *C. I.*, 2, 2, v. 84-89 ; *I.*, 2, 3, v. 57-60.

38. GRÉGOIRE de Nazianze, *Or.* 24 (*PG* 35, c. 1169-1193). Que cet éloge confonde souvent Cyprien de Carthage et Cyprien d'Antioche importe peu ici. Voir H. DELBAYE, *Cyprien d'Antioche et Cyprien de Carthage*, dans *An. Bolland.* 39, 1921.

de Carthage ont été traduites en grec et ont circulé en Orient<sup>39</sup>. De toute façon, même si l'on n'admettait pas que le Cappadocien ait lu le Latin, il conviendrait de remarquer qu'Ambroise, tant de fois dénoncé pour avoir pillé les Grecs, s'adresse ici à un Latin<sup>40</sup>. Saint Augustin n'avait sans doute pas tort de rapprocher du *De habitu* 15-16 de Cyprien le *De uirginibus* I, 6, 28 d'Ambroise<sup>41</sup>. Dès 377, le nouvel évêque de Milan avait parcouru l'œuvre du grand martyr<sup>42</sup>. D'autres pages montrent que ce commerce s'est poursuivi<sup>43</sup>.

Yves-Marie DUVAL.

pp. 314-332 qui ne prête pas grande connaissance de Cyprien de Carthage à Grégoire, et J. COMAN, *Les deux Cyprien de saint Grégoire de Nazianze*, dans *Studia Patristica* 4, *Texte und Untersuchungen* 79, Berlin, 1961, pp. 363-372) qui met en relief le rôle d'unificateur de l'Orient et de l'Occident que pouvait jouer Cyprien et qui en appelle à la présence de Jérôme auprès de Grégoire à Constantinople. Cela est indéniable (voir note suivante). Je me demande cependant si on ne peut pas remonter jusqu'à Firmilien de Césarée, allié de Cyprien contre Étienne et grand ancêtre des Cappadociens en même temps que Grégoire le Thaumaturge.

39. H. DEKKERS, *Les traductions grecques des écrits patristiques latins*, dans *Sacris Erudiri* 5, 1953, pp. 197-198. Lorsqu'il rédige sa *Chronique* à Constantinople, Jérôme possède un corpus de *Lettres* de Cyprien. On sait par lui et par Rufin que le *De trinitate* de Novatien circulait — en grec probablement — à Constantinople sous le nom de Cyprien. Dom Dekkers rappelle qu'un passage du *De opere et eleemosynis* fut lu au Concile d'Éphèse.

40. A. Harnack (*Geschichte der Alichristlichen Litteratur bis Eusebius*, I, Leipzig, 1893, p. 704) ne relevait aucun témoignage d'Ambroise sur Cyprien et G. Bardy (*La question des langues dans l'Église ancienne*, Paris, 1948, p. 252) ajoutait : Aussitôt élu évêque, Ambroise « se mit à la besogne avec une ardeur extraordinaire et, pour étudier ce qu'il ignorait encore, il s'adressa aux seuls maîtres capables de l'instruire, c'est-à-dire aux théologiens et aux exégètes de langue grecque... »

41. AUGUSTIN, *De doctrina christiana* 4, 21, 50 (BA II, pp. 516-8) = *De uirginibus* I, 6, 28. En réalité, il faudrait comparer aussi *De habitu* 22 à *De uirginibus* I, 6, 25-27. (entre autres, même utilisation de *Luc* 20, 34 et *Gen.* 3, 16). Rien de tel dans la *Lettre sur la Virginité* attribuée à Athanase (lacunaire, il est vrai) : L. TH. LÉFORT, *Le De uirginitate de S. Clément ou de S. Athanase*, dans *Le Muséon*, 40, pp. 260-264 ; S. Athanase sur la virginité, dans *Le Muséon* 42, 1929, 240 sq. ; Athanase, Ambroise et Chénoute sur la virginité, dans *Le Muséon* 48, 1935, pp. 64-66.

42. On trouve de même sans doute un souvenir de Cyprien, *Ep.* 58, 6 (CSEL 3, 2 ; p. 661, l. 18-19) : « Aetas necdum habilis ad pugnam idonea extitit ad coronam » (au sujet des Innocents) dans ce qu'Ambroise dit d'Agnès, *De uirginibus* (I, 2, 8 ; PL 16, c. 190 C-D) : « Nouum martyrii genus ! Nondum idonea poenae et iam matura uictoriae... » et I, 4, 19 (c. 194 B) : « Haec probauit Dominum, quem quia aetas nondum poterat confiteri, natura confessa est ».

43. On comparera, par exemple, l'*Ad Donatum* 15 (CSEL 3, 1 ; p. 15, l. 17-18) : « Sit tibi uel oratio adsidua uel lectio. Nunc cum Deo loquere, nunc Deus tecum » et le *De officiis* I, 20, 88 (PL 16, c. 50 A-B) : « Cur non illa tempora quibus ab Ecclesia uacae lectioni impendas ? Cur non Christum reuisas, Christum alloquaris, Christum audias ? *Illum alloquimur cum oramus, illum audimus cum diuina legimus oracula.* » Je n'ai pu atteindre la série d'articles de H. KOCH sur *La sopravvivenza di Cipriano nell'antica letteratura cristiana (Ricerche Religiose* 6-9, 1930-1933). Si j'en crois cependant les notices de l'*Année philologique* (6, 1931, p. 44 ; 8, 1933, p. 37 ; 9, 1934, pp. 35-36), ces articles ne concernent pas Ambroise ni l'Italie du Nord, moins encore les Orientaux du IV<sup>e</sup> siècle.